

Elisa, enfant spéciale, ravie dans son école ordinaire

■ La Ligue des familles s'engage pour une école inclusive, où les enfants, différents ou pas, se côtoient.

A 7 ans, Elisa termine sa 3^e maternelle dans une école "normale", comme on dit. Pas dans une école spécialisée où on envoie d'ordinaire les enfants spéciaux comme elle. La fillette a le syndrome de Down (ou trisomie 21). La très grande majorité des enfants trisomiques fréquentent l'enseignement de type 2, réservé aux élèves atteints d'un handicap mental modéré à sévère.

Pas Elisa. Sa mère, Sandrine Greiner, intervenait à l'occasion d'un colloque de la Ligue des familles sur l'école inclusive, qui n'opère pas de séparation entre les enfants porteurs d'un handicap et les autres. C'est là un premier pas vers une société plus inclusive, selon la Ligue, qui a décidé d'en faire une priorité. *"L'expérience commune des enfants avec ceux qui sont différents est la clé de l'inclusion"*, croit Patrick Binot, directeur général de la Ligue des familles. *"L'inclusion, c'est l'affaire de tous et elle ne concerne pas que les personnes en situation de handicap"*, prolonge Delphine Chabbert, secrétaire politique de la Ligue. *"On s'engage dans un projet de société inclusive, qui n'exclut pas à la moindre incapacité. Cela vaut pour le handicap mais aussi pour toutes les autres formes d'exclusion : économique, sociale, culturelle, religieuse..."*

Plan individuel d'apprentissage

La Ligue des familles a donc décidé d'attaquer le problème en s'engageant pour l'inclusion à l'école – même si les discriminations commencent déjà à la crèche. Il y a là un enjeu important, qui va bien au-delà du domaine éducatif. En intégrant la personne handicapée dès le plus jeune âge, existent la volonté et l'espoir que le handicap soit démythifié dans la société.

Le décret du 5 février 2009 donne un cadre légal et des moyens pour organiser l'intégration des élèves à besoins spécifiques dans l'enseignement ordinaire. Si c'est une intégration à temps plein, l'élève suit les cours dans une école "normale" pendant toute l'année scolaire, tout en bénéficiant d'un accompagne-

ment assuré par l'école spécialisée. Pour chaque élève concerné, on construit un Plan individuel d'apprentissage (PIA) ajusté au rythme et aux besoins de l'enfant différent. Ce dispositif d'encadrement a permis d'augmenter le nombre d'écoles qui s'impliquent dans l'intégration (lire ci-dessous).

Intégration sauvage

Elisa fréquente depuis toujours l'enseignement ordinaire mais elle n'apparaît pas dans les statistiques des enfants intégrés. La petite bénéficie d'une intégration "sauvage", détaille sa mère. En clair: on l'a inscrite à l'école la plus proche, en classe d'accueil. *"Mais la maîtresse de 1^{re} maternelle criait beaucoup"*, poursuit la mère. Qui a donc cherché une autre école pour Elisa. Au départ, la direction avait beaucoup de doutes, notamment par rapport au décret d'intégration...

Les parents s'accrochent, expliquent qu'Elisa est très bien encadrée par un service d'accompagnement pour personnes handicapées (Saphir) qui la suit depuis qu'elle est toute petite et qu'il ne faut pas passer par le décret. *"Cette intégration sauvage a été extraordinaire"*, commente la mère d'Elisa. *"Le deuxième jour, elle était invitée à son premier anniversaire."*

Elle progresse et, surtout, elle est heureuse

Une petite élève presque comme les autres. Le mardi après-midi, elle ne va pas à l'école mais suit des séances de kiné et de logopédie. Si tout se passe bien, c'est parce que la collaboration est étroite entre parents et école. *"Je suis présente tous les matins et tous les après-midi pour rencontrer la maîtresse."*

Pour la suite de la scolarité, on a conseillé aux parents d'Elisa d'opter pour une école à pédagogie active, où on part du concret, du vécu, des choses qu'apporte l'enfant pour faire des découvertes, où la différence est

perçue comme une richesse... Elle y a recommencé sa 3^e maternelle, pour s'habituer à son nouveau cadre. Elisa est plus lente que les autres enfants, mais elle progresse, s'épanouit et, surtout, elle est heureuse.

Elle nage, roule à vélo, sait écrire par cœur son prénom, "papa" et "maman".

Les parents envisagent alors un projet d'intégration officielle. Ils cherchent désespérément une école spécialisée qui a les moyens humains d'accompagner la petite... Ils trouvent juste une heure de soutien par semaine – autant dire rien. Mais Saphir poursuivra son aide précieuse. *"Elle est officiellement inscrite dans une école spécialisée où elle ne mettra jamais les pieds."*

Le 1^{er} septembre, Elisa entrera en première primaire. Dans son école ordinaire.

Annick Hovine

C'est un enjeu important, qui va bien au-delà du domaine éducatif. C'est un premier pas, crucial, vers une société inclusive.

Les élèves bâtissent ensemble une cathédrale

■ L'école inclusive Sainte-Famille de Vierset, en province de Liège, se voyait décerner le titre de premier lauréat du prix Reine Paola pour l'enseignement.

Il y a un mois, l'école inclusive Sainte-Famille de Vierset, en province de Liège, se voyait décerner le titre de premier lauréat au prix Reine Paola pour l'enseignement. Ce prix, d'une valeur de 6 500 euros, récompense un projet pédagogique remarquable, innovant et créatif mené dans une école fondamentale.

L'école Sainte-Famille a adopté il y a plus de 15 ans une philosophie de mélange d'enfants autistes ou présentant des troubles de type dys avec les autres. "On faisait ça de façon un peu sauvage", souligne Bernard Kersten, le directeur. "Il y a 7 ans, la loi nous a permis de passer à l'état civilisé en construisant un projet d'intégration pour accompagner les enfants à difficultés spécifiques. Nous répondons désormais à tous les critères d'une école inclusive et nous avons décidé de postuler pour le prix."

C'est le projet "Bâtisseurs de cathédrale" qui a permis à l'école de remporter le premier prix. "La cathédrale, c'est une métaphore puissante. Il faut des générations pour en construire une ainsi que des éléments solides. C'est un travail d'équipe. Tous les élèves sont capables de construire des choses ambitieuses mais il faut leur donner du temps et les outils", indique le directeur.

Elèves en quadrinômes

A Sainte-Famille, l'apprentissage des élèves passe par le compagnonnage. "Cela permet le partage de savoirs, de techniques." Au quotidien, les élèves de maternelle et de primaire travaillent en cycles d'apprentissages. "On rassemble les classes et les enseignants. La salle de classe est structurée en tables de quatre. On forme des binômes ou des quadrinômes d'élèves en mêlant élèves or-

dinaires, à haut potentiel, autistes, trisomiques et tous les types de dys. Ces groupes sont de même niveau scolaire mais hétérogènes et complémentaires : au moins un élève possédant des qualités d'autonomie avec, par exemple, un qui n'en a pas, un élève ordinaire et un enfant présentant un trouble de l'attention", explique Bernard Kersten.

Selon les principes du compagnonnage et de la collaboration, les matières s'apprennent entre élèves et en autonomie, sous le bienveillant coaching des enseignants. "Le plus fort aide le plus faible, qui gagne en confiance et en savoirs, et ce mode d'apprentissage oblige le plus fort à structurer sa pensée, à bétonner son savoir."

Habités aux défis

La formule est à ce point efficace que l'école affiche chaque année complet. L'argent du prix servira d'ailleurs à construire deux salles de classe. A Sainte-Famille, on ne fait que des évaluations formatives. "On n'a pas l'habitude des examens traditionnels. On considère le CEB comme une épreuve parmi d'autres pendant la construction de la cathédrale et ça se passe sans aucun problème. Bon, on ne fait pas de miracle. L'élève qui n'est pas prêt n'est pas prêt", signale Bernard Kersten. Le directeur l'affirme, la transition avec le secondaire se passe bien. "Les élèves ont conservé toute leur énergie et ils sont habitués aux défis", dit-il.

Isabelle Lemaire

"Le plus fort aide le plus faible."

BERNARD KERSTEN

Le directeur de l'école Sainte-Famille explique que son projet pédagogique est basé sur la collaboration entre élèves.